

Compte rendu

« Vie et mort de Macondo : *Macondo* »

Eza Paventi

Jeu : revue de théâtre, n° 87, (2) 1998, p. 37-38.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/25682ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Vie et mort de Macondo



Macondo, production auto-gérée présentée à l'Espace Libre. Photo : Maxime Côté.

avec quelques compagnons de voyage, pour établir leur nid d'amour sous de meilleurs cieux. Les fugitifs voulaient se rendre jusqu'au bord de la mer, mais, épuisés, ils se sont arrêtés en chemin.

Quelque part au fond des terres de l'Amérique latine, Macondo porte en lui une histoire, un peu comme chaque petit village fondé à la croisée de destins. Au cours des siècles, ses habitants ont façonné cette histoire pour en fabriquer une véritable légende, composée de passions, de naissances, de confrontations, de déchirements et de morts.

L'histoire de Macondo, c'est en particulier l'histoire d'amour entre Ursula et son mari, qui ont jadis quitté leur village natal afin d'en fonder un nouveau. Hantés par le fantôme de l'ancien amant d'Ursula, les deux amoureux se sont enfuis

Sur scène, ce sont douze comédiens qui nous racontent Macondo à travers vingt tableaux retraçant l'histoire du village. Inspirés par le roman *Cent Ans de solitude*, les concepteurs de *Macondo* ont morcelé l'œuvre de Gabriel Garcia Marquez pour créer de courtes histoires chorégraphiées.

L'aventure de *Macondo* débute en 1996 alors qu'une première version du spectacle est présentée à l'École de mime corporel Omnibus. Seulement deux consignes sont données aux concepteurs : respecter un canevas de base et utiliser le mime comme vocabulaire principal. Les créateurs des tableaux s'inspirent en particulier du langage développé par Eugène DeCroux, père du mime contemporain. Le résultat s'avère surprenant. Un an plus tard, le spectacle, en partie modifié, est présenté à l'Espace Libre avec de nouveaux membres au sein de l'équipe.

La scène sur laquelle évoluent les comédiens rappelle la *plaza major* (la place principale) d'un petit village latino-américain. Entourés d'un décor évoquant les habitations modestes de l'Amérique du Sud (conçu par Benoît Paquette), les acteurs-mimes racontent l'histoire de Macondo dans un spectacle rythmé où foisonnent les styles. C'est en particulier ce mélange de styles qui donne une saveur particulière à la représentation. *Macondo* est un collectif imaginé par sept concepteurs différents, chacun proposant une

Macondo

CONCEPTION : EUGENIA CANO, PHILIPPE DUCROS, FRANÇOIS GÉLINAS, DENYS LEFEBVRE, DIANE LOIZELLE, ISABELLE PASTENA, ISABELLE THIVIERGE. DIRECTION ARTISTIQUE DU SPECTACLE : PHILIPPE DUCROS. SCÉNOGRAPHIE : BENOÎT PAQUETTE ; ÉCLAIRAGES : DAVID PERRAULT-NINACS ; MUSICIEN : JACQUES ROBITAILLE. AVEC IVAN BARTOLINI, EUGENIA CANO, ROBERT DROUIN, PHILIPPE DUCROS, JULIE LASSONDE, DENYS LEFEBVRE, DIANE LOIZELLE, ISABELLE PASTENA, JACQUES ROBITAILLE, ISABELLE THIVIERGE, KATHLEEN TIMMONY ET CITLALI TREVIÑO. PRODUCTION AUTOGÉRÉE, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 6 AU 15 NOVEMBRE 1997.

vision et un traitement originaux d'un moment de l'histoire, dont la trame narrative se compose de gestes, de mimes et de chorégraphies.

Certaines parties sont traitées de façon humoristique, voire complètement burlesque. Je pense, entre autres, au tableau au titre évocateur « Les coqs », conçu par Diane Loisselle. La chorégraphe met en scène un combat entre deux hommes dont les corps empruntent des postures et des gestes remarquables chez ces oiseaux réputés pour leur orgueil et leur fierté. Le regard qu'elle porte sur la situation ridiculise un moment dégradant et un peu absurde vécu par ces personnages. Le tableau nommé « L'alchimie », de la même conceptrice, fait appel à un humour semblable ; il s'agit d'un savant fou et de son acolyte, qui font des expériences chimiques et réagissent aux explosions avec une gestuelle comique et désordonnée.

D'autres concepteurs optent pour un traitement plus dramatique. Dans « La folie d'Ursula », par exemple, mise en scène par Denys Lefebvre, l'isolement de l'héroïne se fait sentir à travers le poids du regard et les gestes des autres villageois.

L'esprit dans lequel est conçu ce tableau diffère de celui qui est privilégié dans « Le carnaval », chorégraphie d'Isabelle Thivierge où les acteurs s'approprient l'espace scénique pour le transformer en une immense fête. Ce tableau, à son tour, contraste avec « Les amoureux », dans lequel Isabelle Pastena met l'accent sur l'intimité qui se développe entre deux habitants du village.

À l'instar des types de mises en scène qui composent le spectacle, les styles musicaux sont très variés. On peut tout aussi bien entendre un air de Verdi ou de Mozart, le violoncelle de Claude Lamothe, que des musiques originales. Quelques concepteurs ont d'ailleurs participé à l'élaboration de la trame sonore, comme Eugenia Cano, qui signe les paroles d'une chanson. On peut également écouter chanter Isabelle Thivierge dans le tableau « L'ascension » de François Gélinas.

Parmi les problèmes auxquels les concepteurs de *Macondo* ont dû se confronter, on devine que les plus importants concernent le rythme et l'homogénéité de la pièce, puisque le travail de conception s'est fait de façon individuelle. Les créateurs et interprètes de tous les tableaux se sont toutefois donné rendez-vous toutes les deux semaines dans le but d'enchaîner les chorégraphies, sous la supervision du directeur artistique, Philippe Ducros. Cependant, en dépit de ces efforts, les liens entre les tableaux sont parfois inexistantes, tandis que la pièce comporte quelques longueurs et que certains tableaux manquent de rythme.

En fait, il faut l'avouer, le mélange des styles, le manque d'homogénéité et les inégalités dans le rythme de la représentation confèrent au spectacle un aspect un peu brouillon. Pourtant, ces imperfections ne rendent pas l'œuvre collective inintéressante pour autant. Au contraire, elles contribuent en quelque sorte à transposer l'esprit des pays d'Amérique du Sud sur la scène de l'Espace Libre. Car on retrouve dans *Macondo* cette mentalité anarchique, cette couleur, cette ouverture d'esprit, mais aussi une générosité et une dimension festive réjouissantes. **J**